

Greg LEMOND	Cols et victoires d'étape	Puissance réelle	watts/kg	Puissance étalon 80 kg	temps	Cols Etape	
Tour de France 1984 3ème-23 ans	La Ruchère CLM. Perd 1'54s sur Fignon	407	5,99	425	00:28:19	1	
	Alpe d'Huez	X				3	
	La Plagne. Perd 1mn sur Fignon	384	5,65	398	00:47:08	3	
	Joux Plane. Mesure sur fin de col.	365	5,37	382	00:18:20	5	
	Crans Montana. Mesure sur 9 kms.	403	5,93	417	00:25:50	2	
	moyenne	390	5,7	406	00:29:54		
Tour de France 1985 2ème-24 ans	Avoriaz. Montée rapide en poursuivant Hinault	412	6,06	426	00:28:09	3	
	Luz Ardiden. Aurait pu monter plus vite : Hinault leader	365	5,37	378	00:42:40	3	
	pédales automatiques et cadre carbone à partir de 1986						
Tour de France 1986 1er-25 ans	Marie Blanque. Hinault attaque, Greg, équipier perd 5'.	376	5,53	390	00:21:11	2	
	Superbagnères 1er. En solitaire reprend 4' à Hinault	374	5,5	387	00:28:55	4	
	Col de Granon. Echappé avec Zimmerman	376	5,53	391	00:41:10	3	
	Alpe d'Huez 2ème. Laisse gagner Hinault, main dans la main.	336	4,94	354	00:48:00	3	
	moyenne	366	5,4	381	00:34:49		
Tour de France 1989 1er-28 ans	accident de chasse en 1987						
	Cauterets. Montée courte non comptabilisée.	416	6,12	431	00:11:38	2	
	Superbagnères. Distancé par Fignon dans le dernier km	399	5,87	415	00:29:02	4	
	Izoard	398	5,85	412	00:24:25	2	
	Alpe d'Huez. Lâché par Fignon à 4 km arrivée.	381	5,6	394	00:43:34	3	
	Saint Nizier. Lâché par Fignon à 3km du sommet.	396	5,82	409	00:33:53	1	
moyenne	394	5,8	408	00:32:44			
Tour de France 1990 1er-29 ans	Le Bettex	394	5,79	407	00:22:12	3	
	Alpe d'Huez. Echappé avec Delgado	355	5,22	373	00:45:45	3	
	Millau Causse Noire. Montée courte.	431	6,34	445	00:18:05	1	
	Luz Ardiden. Reprend du temps à Chiapucci. Indurain le suit	387	5,69	401	00:39:44	3	
	moyenne	392	5,8	407	00:31:26		
Tour de France 1991 7ème-30 ans	Somport. Montée «au train» assez lente.	342	5,03	346	00:40:40	2	
	Val Louron. Distancé au col d'Aspin. Prise de pouvoir d'une nouvelle génération emmenée par Indurain					5	
	Alpe d'Huez. Battu par Bugno qui bat le Record de Huez	400	5,88	415	00:41:43	3	

SON MEILLEUR TOUR DE FRANCE : 1989, 408 watts étalon 80 kg
SON EXPLOIT : 1990, LUZ ARDIDEN 39min44s à 401 watts étalon 80 kg

Suspect **Miraculeux** **Mutant**

► Greg LeMond remporte trois Tour de France à la fin des années 80. Il révèle son talent pour les courses par étapes en remportant le Tour de l'Avenir puis le Dauphiné à seulement 22 ans. Dominé par Fignon en 1984 puis au service de Bernard Hinault en 1985, il remporte son premier Tour de France en 1986 avec 381 watts de moyenne en puissance étalon 80 kg avec vélo. Sa puissance moyenne pas très élevée sur les derniers cols, même pour l'époque, s'explique par une dépense d'énergie élevée avant les derniers cols. Bernard Hinault en particulier était très offensif cette année là.

► Après son accident de chasse de 1987, il revient à son meilleur niveau pour remporter le Tour de France en 1989 et 1990 avec respectivement 408 Et 407 watts de moyenne

► Après 1991, LeMond, dépassé par la nouvelle génération et en moins bonne condition physique, ne réalisera plus aucune performance de haut niveau.»

« La belle histoire »



► **Naissance le 26 juin 1961** à Lakewood (États-Unis, Californie). Il débute sa carrière sportive par le ski. Avec son argent de poche, il achète son premier vélo en 1975 pour se maintenir en forme en dehors de la saison hivernale. Rapidement, son talent se révèle et il se lance dans la compétition cycliste en 1976. Il gravit très vite les échelons et tente l'aventure en Europe en 1978. Il est médaillé de bronze lors des championnats du monde du contre-la-montre par équipes juniors 1978. En 1979, il explose en devenant champion des États-Unis et du monde Juniors sur route, médaille d'argent des championnats du monde de poursuite

PALMARÈS SUR LES GRANDS TOURS :

- Tour de France : 8 participations, 3 victoires (1986, 1989, 1990), 2ème en 1985, 3ème en 1984, 7ème en 1991, 2 abandons (1992, 1994)
- Tour d'Espagne : 1 participation, abandon en 1983
- Tour d'Italie : 6 participations, 3ème en 1985, 4ème en 1986, 39ème en 1989, 105ème en 1990, 2 abandons (1991, 1992)

« La belle histoire »

juniors et médaille de bronze du championnat du monde du contre-la-montre par équipes juniors.

► **En 1980**, il remporte le Circuit de la Sarthe, course amateur ouverte aux professionnels. Lors du Ruban granitier breton qui suit, il attire l'attention de Cyrille Guimard qui lui fait signer un contrat professionnel au sein de l'équipe Renault de Bernard Hinault pour la saison 1981. Dès l'année suivante il remporte le Tour de l'Avenir et une médaille d'argent aux championnats du monde sur route.

► **En 1983**, il poursuit sa fulgurante progression en remportant le Critérium du Dauphiné Libéré (après le déclassement de Pascal Simon, contrôlé positif), puis en devenant champion du monde sur route. Sa constance lui vaut de terminer à la première place du Super-Prestige Pernod, classement mondial aux points établi sur toute la saison.

► **Pour sa première participation au Tour de France**, en 1984, il termine 3ème derrière son coéquipier Laurent Fignon et Bernard Hinault passé à La Vie Claire. Il est le premier Américain à monter sur le podium.

► **En 1985**, il signe dans l'équipe La Vie Claire, un contrat record pour l'époque. Il aide Bernard Hinault à remporter le Tour d'Italie tout en réussissant à monter sur la 3ème marche du podium. Sur le Tour de France, il doit ronger son frein dans les Pyrénées et apporter son soutien à Bernard Hinault, qui remporte sa cinquième victoire. Il termine second, mais Hinault lui promet de revenir en 86 pour l'aider à son tour.

► **1986** est l'année du triomphe de Greg LeMond



dans le Tour de France, devant un Hinault à l'attitude ambivalente.

Mais les deux coureurs terminent victorieux, main dans la main, apparemment réconciliés, à l'Alpe d'Huez. À Paris, il devient le premier non européen à remporter le Tour de France.

► **LeMond est victime le 20 avril 1987 d'un accident de chasse**. Criblé de plombs de carabine, sa saison est terminée avant d'avoir commencé.

► **Pour son retour en 1988**, au sein de l'équipe PDM, il est loin de son niveau de 1986 et ne remporte aucune course. En 1989, il signe avec la modeste équipe belge ADR. Son début de saison est des plus discrets, malgré une deuxième place dans le dernier contre-la-montre du Tour d'Italie. Sur le Tour de France, il fait sensation dans le contre-la-montre entre Dinard et Rennes, où juché sur un vélo équipé d'un guidon de triathlète, il s'empare du maillot jaune. Dans les étapes qui suivent, la bagarre avec Laurent Fignon est féroce. Ce n'est que dans le contre-la-montre entre Versailles et les Champs-Élysées qu'il s'adjuge la victoire finale avec seulement 8 secondes d'avance sur le Français, plus petit écart de tous les temps. Il conclut sa saison en redevenant champion du monde sur route.

► **Il signe en septembre 1989** un nouveau contrat record, 5,5 millions de dollars sur 3 ans, avec l'équipe française Z. Son début de saison est perturbé par une mononucléose. Il remporte néanmoins son troisième Tour de France, remontant petit à petit son retard sur l'Italien Claudio Chiappucci, auteur avec trois autres

coureurs d'une échappée fleuve en début de Tour.

► **1991 marque le début de son déclin**. Incapable de suivre les meilleurs, il termine seulement 7ème du Tour de France, remporté par le jeune Miguel Indurain. En 1992, il abandonne, épuisé, dans les Alpes. Il ne participe pas au Tour en 1993 et abandonne à nouveau en 1994.

► **Miné par une myopathie mitochondriale**, probablement due au saturnisme qu'il a développé à cause des 35 plombs qui sont restés dans son corps après son accident de chasse, il se retire des pelotons à la fin de l'année 1994.

► **Sa carrière terminée**, Greg LeMond devient un businessman averti. Il donne un coup d'accélérateur à sa société « LeMond bikes », créée dès 1986.

► **L'avènement d'un autre américain talentueux, Lance Armstrong**, le ramène indirectement sur le devant de la scène lorsqu'en 2001, il critique ouvertement ses liens avec le Dr Michele Ferrari. Armstrong n'aura alors de cesse de discréditer et de faire taire LeMond. La procédure et les diverses pressions menées par Armstrong sur LeMond auraient coûté au second jusqu'à 100 000 dollars par an en frais de justice pour se défendre.

► **En 2006, LeMond fait connaître sa déception** à l'égard de Floyd Landis, déclaré positif après avoir remporté le Tour de France. Il aura finalement un rôle important dans la décision de Landis d'avouer, ce qui entraînera par ricochet la chute de Lance Armstrong, le désormais ennemi juré de Greg LeMond.

► **Après les déclassements de Landis et Armstrong**, Greg LeMond est redevenu le seul Américain à avoir remporté le Tour de France. En décembre 2012, à la tête du mouvement « Change Cycling Now », il se déclare candidat à la présidence de l'Union Cycliste Internationale.

« L'autre histoire »

Greg LeMond

débarque en Europe en 1980 à l'âge de 19 ans. Il vient d'un pays où la culture cycliste est encore inexistante. Il est donc épargné par ce que Pat McQuaid, le Président de l'UCI, qualifiera plus tard de « culture du dopage ».

Il choisit de s'engager avec l'équipe Renault de Cyrille Guimard et Bernard Hinault plutôt qu'avec l'équipe Peugeot qui lui avait également fait des propositions. Selon lui, il avait entendu dire qu'on était très « coulant » sur la question du dopage chez Peugeot.

En même temps que Greg LeMond, Cyrille Guimard embauche un autre américain, Jonathan Boyer, qui lui explique qu'il va falloir qu'il se « charge » s'il veut réussir.

En 1983, LeMond est déclaré vainqueur du critérium du Dauphiné Libéré au détriment de Pascal Simon déclassé pour dopage. Comme le souligne le Dr De Mondenard, LeMond, se dit pleinement vainqueur à part entière, considérant le Français Simon comme un tricheur.

En juin 1984, LeMond passe une nuit très courte

au Tour de Colombie avec, comme compagnon de chambre, un Laurent Fignon sous l'emprise de la cocaïne et incapable de dormir. À la fin de la saison, LeMond quitte l'équipe Renault pour rejoindre la formation La Vie Claire de Bernard Hinault, dirigée par Paul Koechli, **connu dans le peloton pour ses convictions antidopage**.

C'est sous ce maillot qu'il remporte le Tour de France 1986. LeMond et Hinault franchissent l'Alpe d'Huez main dans la main, en vainqueurs. Pantani ou Armstrong à leur meilleur niveau les aurait relégués à **plus de dix minutes** sur 13,8 kilomètres de montée. Il quitte l'équipe PDM à la fin de la saison 1988, en désaccord financier et aussi parce qu'on le pousse à prendre de la testostérone, ce qu'il refuse.

En 1989, handicapé par son **faible taux de fer dans le sang**, il se résout à pratiquer **trois injections de fer sur le Tour d'Italie**, produit autorisé par les règlements antidopage. À cette époque, LeMond est sous le maillot de l'équipe belge ADR dont le médecin Yvan Van Mol, est **accusé d'avoir prescrit au début des années 90, des anabolisants et des hormones de croissance**.

En 1991, **LeMond qualifie le changement d'« obscène »**. Alors qu'il arrive en juillet en pleine possession de ses moyens, il se sent imbattable. Il doit vite déchanter. Le peloton traverse la France à une cadence infernale. Il ne comprend plus. Il ne termine que 7ème à Paris, complètement lessivé. L'EPO vient de faire son entrée en masse dans la grande boucle.

En 1993, le médecin de l'équipe Gan de Greg LeMond est le Docteur Bellocq, **adepte du rééquilibrage hormonal**, conception des « soins » qui a pris un sérieux coup de vieux avec l'arrivée de l'EPO. Philippe Casado, un coéquipier de LeMond chez Gan, interpelle le manager Roger Legeay après une discussion avec un coureur espagnol : « Voilà ce que les autres prennent : testostérone, EPO, hormone de croissance... Alors, si tu veux des résultats, arrête de nous menacer de diviser nos salaires par deux et engage un médecin ! ». Greg LeMond met un terme à sa carrière.

Le Tour DuPont 1992, aux Etats-Unis, est sa seule victoire des années 1991-1994. Il est considéré par beaucoup comme le dernier vainqueur propre d'un Tour de France.

ALBERTO, par Greg LeMond

prouve-moi qu'on peut croire en toi



Dimanche 19 juillet, lors de l'ascension vers Verbier, Alberto Contador a établi un record de vitesse: il a parcouru les 8,5 km de montée (7,5% de pente moyenne) en 20 min 55. Jamais un coureur du Tour n'avait grimpé aussi vite. Comment expliquer une telle performance ? Selon les dernières données publiées par l'ancien entraîneur de Festina et spécialiste reconnu de la performance, Antoine Vayer, dans Libération, le coureur espagnol aurait eu besoin d'une VO2 max (consommation maximale d'oxygène) de 99,5ml / mn / kg pour produire cet effort.

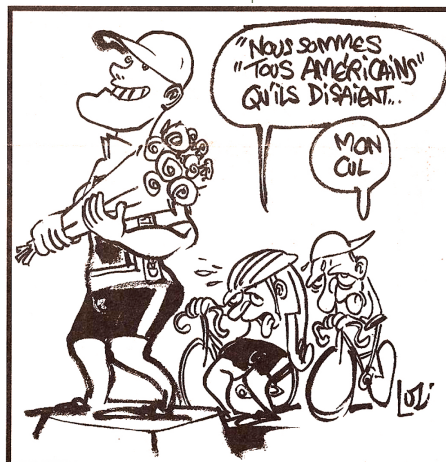
À ma connaissance, c'est un chiffre qui n'a jamais été atteint par aucun athlète, dans aucun sport. C'est un peu comme si une belle Mercedes sortant d'un salon automobile s'alignait sur un circuit de Formule 1 et remportait la course. Il y a quelque chose qui cloche. Il serait intéressant de savoir ce qu'il y a sous le capot. Un coureur roulant à l'eau claire peut-il atteindre la vitesse d'ascension et la puissance produite à Verbier ? Peut-être. Si les études menées par Antoine Vayer sont correctes, Alberto Contador serait alors le premier être humain à atteindre un tel palier de performance.

En admettant la validité des tests physiologiques de l'effort, de la VO2 max et de diverses équations mathématiques qui traduisent sans état d'âme la valeur sportive, la charge revient alors à Alberto Contador de prouver qu'il est physiquement capable d'accomplir cette prouesse sans recourir à des produits améliorant les performances. En raison de l'histoire récente de notre sport, le doute est de rigueur. Et devrait nous conduire à nous interroger sur ces performances extraordinaires. C'est pourquoi le sceptique que je suis devenu a envie de demander à Alberto Contador de nous convaincre.

DUBITATIF

Je voudrais connaître sa réelle référence en matière de VO2 max. En le sachant, on pourrait alors expliquer ce résultat qui fait de lui le grimpeur le plus rapide de l'histoire du Tour. L'avenir des contrôles antidopage ne passe pas seulement par des méthodes de détection sanguine et urinaire mais par l'évaluation des paramètres physiologiques de chaque individu. Pour établir un profil fiable, il faudrait commencer cette évaluation dès les premiers coups de pédale chez les juniors.

À l'instar du passeport sanguin qui permet de suivre dans la durée l'évolution des paramètres hématologiques d'un coureur, elle permettrait de surveiller l'évolution de la VO2 max. En mesurant la puissance développée par les coureurs et leur VO2 max, on parviendrait à établir l'équivalent des fichiers ADN utilisés pour confondre un criminel. Je ne connais pas les vraies valeurs d'Alberto Contador comme je ne connais pas les conditions météorologiques (le vent, notamment) lors de l'étape de Verbier. Je ne porterai donc ici aucun jugement sans davantage d'informations.



Lors du procès Festina, en 2000, à Lille, des témoignages avaient fait valoir que des coureurs avec des VO2 max dans les 70 étaient capables de les porter à environ 90. Ce saut de performance a été si important qu'aucun coureur propre n'a pu ensuite rivaliser. Si on avait utilisé la méthode d'évaluation de la VO2 Max, on aurait pu constater l'usage intensif de l'EPO et des transfusions sanguines dans le peloton bien avant que ces pratiques ne soient aussi profondément ancrées dans notre sport. C'est pourquoi je reste dubitatif face à toute performance qui paraît trop bonne pour être vraie.

Greg LeMond est le premier coureur américain à avoir remporté le Tour de France. Il s'est imposé en 1986, 1989 et 1990.

LE MONDE 23.07.2009

- « Je ne veux pas entendre parler de ces histoires de "drugs", je n'en ai jamais utilisé, et ce n'est pas pour demain, faites-moi confiance. (...) » (Le Journal du Dimanche, 25/01/1981, cité par Jean-Pierre De Mondenard - Dictionnaire du dopage, p. 721)
- « Jacques [Boyer] et moi, nous pratiquons le cyclisme pour notre santé. Le vélo, c'est formidable pour entretenir l'organisme. Si nous parvenons à gagner de l'argent grâce à lui, alors, ce sera le bonheur. » (L'Equipe, 19/02/1981)
- « J'affirme, moi, que la majorité des coureurs ne touche pas à ce genre de produits. (...) » (Samuel Abt, l'incroyable Greg LeMond, Ed Presses de la Renaissance, 1990, page 156 ; cité par Jean-Pierre De Mondenard - 33 vainqueurs face au dopage)
- « Je n'avais guère envie d'entrer chez Peugeot parce que j'avais entendu dire qu'on y était très coulant en matière de dopage. (...) J'ignore si c'était fondé. » (Samuel Abt, l'incroyable Greg LeMond, Ed Presses de la Renaissance, 1990, page 96,97 ; cité par Jean-Pierre De Mondenard - 33 vainqueurs face au dopage)
- À propos du Dauphiné Libéré 1983 : « Dans un cas comme cela, le type qui vous a battu n'en aurait probablement pas été capable s'il n'avait pas pris de substances illégales, c'est pourquoi je considère qu'il s'agit pour moi d'une victoire à part entière. » (Samuel Abt, l'incroyable Greg LeMond, Ed Presses de la Renaissance, 1990, page 63 ; cité par Jean-Pierre De Mondenard - 33 vainqueurs face au dopage)
- « Le miracle n'existe pas dans le vélo, il y a toujours une explication. (...) A cause de tout ce qui s'est passé depuis dix ans, les succès d'Armstrong n'ont pas la même valeur que les cinq Tours d'Hinault. » (Le Monde, cité par Ici.fr, 15/07/2004)
- À propos du Dr Michele Ferrari : « Le cancer du cyclisme. » (cité par Jeremy Whittle Bad Blood The secret life of the TDF, page 57, 2008, Yellow J.P)
- « Je reste dubitatif face à toute performance qui paraît trop bonne pour être vraie. » (LeMonde.fr, 23/07/2009)

...ils ont dit de lui »

- ▶ **Andy Hampsten, ancien coéquipier** : « Greg s'est mis en difficulté personnelles et professionnelles en prenant la parole et en se mêlant des affaires de dopage dans le cyclisme d'aujourd'hui. Se mettre volontairement dans cette galère est, selon moi, la preuve de son honnêteté et de son courage (...). LeMond pourrait se contenter de « fumer sa pipe » en silence. Mais sa préoccupation légitime pour la santé et la vie des athlètes d'aujourd'hui ainsi que pour les coureurs de demain le pousse à faire ce qu'il peut pour ramener le vélo à un niveau sain. Je veux la même chose. » (dailypeloton.com, 24/07/2004)
- ▶ **Jacques Augendre, journaliste et historien du Tour** : « Le dernier Tour où j'ai vibré, c'est en 1989 avec l'empoignade Fignon-LeMond jusque sur les Champs-Élysées. Pour moi, c'est la limite. Après, pour ce qui concerne la crédibilité sportive, c'est très compliqué. » (Tempêtes sur le Tour, Pierre Ballester, 2008)
- ▶ **Stephen Roche, ancien vainqueur du Tour de France** : « LeMond et Van Impe aussi ont été contrôlés positifs, j'en suis quasiment certain ! Il y a eu des histoires autour de ça. (...) (04/06/2008)
- ▶ **Cyrille Guimard, son ancien directeur sportif** : « Greg a eu un atout de

taille dans sa manche. Il a toujours été adroit avec les médias. Il ne brusquait personne et brossait tout le monde dans le sens du poil. Il ensorcelait qui il voulait. C'était son côté « politique », à l'américaine. Et il a fallu attendre qu'il ne soit plus coureur pour qu'il commence à dire des choses cassantes, et découvre enfin les joies du franc-parler. Ce qu'il a pu dire sur Lance Armstrong, par exemple, il y a quelques années, était à la fois intelligent et pertinent. » (Dans les secrets du Tour de France, 2012, p. 262)

▶ **Cyrille Guimard, son ancien directeur sportif** : « À aucun moment Greg LeMond n'a gagné un Tour en passant à l'offensive et en lâchant ses adversaires. Ses seuls baromètres étaient son intelligence et sa résistance. Et puis il savait rester calme et serein face à toutes les situations. On dit-on pas qu'on ne gagne jamais un Tour de France par hasard ? Lui, il en a gagné trois. » (Dans les secrets du Tour de France, 2012, p. 263)

▶ **Pat Mc Quaid, président de l'UCI** : « Je lui demanderais : qu'avez-vous fait pour le cyclisme ces 25 dernières années ? La réponse est : rien. » (cyclingnews.com, 13/12/2012)

SA REVUE DE PRESSE

“Impossible n'est pas américain” *L'Humanité, 24.07.1989*

“Le Maillot Jaune revient de loin” *Le Figaro, 24.07.1989*

“Greg LeMond : la victoire à l'arraché” *Pèlerin Magazine, 28.07.1989*

“Greg LeMond au naturel” *Le Figaro, 17.11.1990*

“LeMond : « Cinq Tours, c'est possible » *L'Equipe, 20.06.1991*

“LeMond à l'heure de la transparence” *Le Parisien, 27.03.1992*

« Mon avis sur mes performances »

Au cours de votre carrière, avez-vous utilisé des drogues et/ou des méthodes interdites pour améliorer vos performances ?

Non, jamais

Sinon, comment expliquez-vous votre capacité à battre ou faire face à des coureurs qui ont admis se doper ?

Je crois vraiment qu'il y a plusieurs facteurs importants qui m'ont rendu unique, chanceux à bien des égards, et heureux. Quatre : ce sont le talent, le choix, la culture et l'égo. Je m'explique :

Le TALENT : Je crois que j'ai bénéficié d'une des meilleures transmissions d'un patrimoine génétique pour faire du

cyclisme. Je suis « bien né ». Merci aux mitochondries de ma mère, qui m'a donné une capacité respiratoire naturellement haute, une VO2 max, un « moteur » élevés par rapport à mes concurrents, et une volonté incroyable, on dit « the will en américain », qui m'a amené à émigrer à contresens, des Etats-Unis jusqu'en Europe, berceau du cyclisme, pour courir dans les grandes courses professionnelles. J'avais un mental extrêmement puissant qui me permettait d'être hyper-concentré. Je savais ce que je voulais. Je crois aussi, en toute humilité, que j'étais un coureur intelligent et tactique, ce dès le départ, depuis le jour où je suis monté, jeune, sur un vélo. La

transition amateur-professionnel s'est faite sans aucun problème. En 1979 et en 1980, j'avais 17 et 18 ans je courais peut-être mieux que lors de ma première année en tant que professionnel. Cela a peut-être été dû au « déconditionnement » avant la saison à cause de mon mariage. Ce qui a été le plus difficile pour moi a été de participer à des courses qui se déroulaient dans le froid, la pluie. Le mal du pays également a limité mes toutes premières performances. Durant ces premières années, les expatriés comme moi semblaient aussi avoir un excès d'infections virales et bactériennes, probablement dues à leur nouvel environnement d'émigrés...

« Mon avis sur mes performances »

Le CHOIX : Le choix, ou non choix dont je parle remonte à mes parents et à l'éducation qu'ils m'ont donnée. A ce qu'ils attendaient de moi. Tricher dans les sports, lors des examens et frauder l'impôt était inacceptable dans ma famille. Ma mère était une grande « fan » des Jeux olympiques et de notre point de vue familial, naïf, nous croyions à la pureté du sport lorsque je suis « entré » dans le cyclisme. Nous n'imaginions pas que les athlètes pouvaient tricher pour gagner, car ce faisant, ils se leurreraient eux-mêmes. C'était ma mentalité lorsque je suis entré en compétition. Il était hors de question, à cause de mon éducation, d'essayer de tricher pour gagner.

La CULTURE : En plus de l'ego, je crois que la culture dans laquelle grandit un coureur l'influence beaucoup. Je n'avais, moi, absolument aucune connaissance de la culture du cyclisme, de son histoire et de cette croyance que si vous alliez courir en tant que professionnel, vous deviez vous doper, que c'était « consubstantiel ». Je sais qu'elle était présente, je ne la connaissais pas. Pour supposer que j'étais déjà sous médicaments dans mes premières années de coureur, cela voudrait dire que ma famille, mon environnement, ma culture encourageaient le dopage. Ce fut loin d'être le cas, au contraire. Le cyclisme, un tout petit sport aux Etats-Unis n'avait pas l'historique de dopage que ce sport avait en Europe. Je suis convaincu que, lorsqu'il s'agit de tricher comme ce fut le cas pour beaucoup, c'était le résultat de l'environnement, des parents ou des amis qui peuvent dissuader pour certains mais plutôt encourager – à savoir les équipes, les médecins, les entraîneurs, etc. Culturellement, on pouvait facilement convaincre et se laisser convaincre, que le coureur, comme tout le monde prenait des drogues ou se « soignait », pourquoi ne pas en prendre - renforçant ainsi l'idée que c'était OK de tricher. Certains sont des « tricheurs en série » ; d'après moi, ces gens sont plutôt des menteurs sociopathes. J'ai eu aussi la chance d'avoir abordé le vélo à une période où les médicaments que les coureurs pouvaient prendre faisaient peu de différence, du moins pas assez. Si c'était le cas, je n'en savais rien. Dix ans après être devenu professionnel, les choses ont radicalement changé avec l'introduction de trucs comme l'EPO. Le dernier rempart qui peut empêcher un coureur de se doper est la honte. Je dois admettre qu'une partie de moi ne voulait pas être célèbre ou reconnue, c'est paradoxal. Mais je gardais un secret d'enfance que je n'ai rendu public qu'en 2007 : le fait que j'aie été abusé sexuellement. Il a joué un rôle majeur dans ma volonté de ne pas me doper. J'avais une honte. Pour de nombreuses raisons irrationnelles ou rationnelles, je ne voulais pas apparaître

au premier plan. Gagner était déjà assez dur pour éviter ça... Si j'avais été surpris et testé positif, on aurait tout su. A cette époque de ma vie, je ne crois pas que j'aurais survécu à un test positif qui m'aurait exposé publiquement. C'était très dissuasif. Le cyclisme était le seul point positif dans ma vie. Si je perdais ça, je sentais que j'aurais perdu cet élément positif en moi.

L'EGO : L'un des plus grands problèmes qui peut pousser les coureurs à tricher pour améliorer leurs performances a beaucoup à voir avec l'ego. Une des maladies du sport, comme dans la vie, c'est que beaucoup de gens déterminés croient qu'ils ont le même talent que l'autre, à la fois physiquement et mentalement. De nombreux coureurs ne

manque d'expérience, mais pas parce que je croyais que Hinault était meilleur que moi ou parce que je pensais qu'il était dopé. En fait, je n'ai jamais pensé que mon manque de résultat était dû au fait que les autres se dopaient. J'ai toujours été très attentif à mon entraînement, à mon repos, à ma santé, etc. J'ai donc pris l'entraînement au sérieux et pas dans le sens dans lequel de nombreux coureurs professionnels le considèrent, en dilettante. J'ai eu la chance d'avoir eu de bons entraîneurs au début de ma carrière, qui m'ont donné une base solide, fondée sur la science et la physiologie. J'ai fait peu d'entraînement « empirique » comme c'était souvent le cas. J'ai excellé sur de grands événements et c'était en grande partie dû au fait que je savais comment mettre un coup



peuvent pas accepter que quelqu'un soit simplement meilleur qu'eux. Cela génère un cercle vicieux de doute, de scepticisme et de méfiance. Cette constatation que certains coureurs ne sont pas aussi bons que d'autres pourrait être l'un des facteurs qui poussent les coureurs à se doper. Les compétiteurs moins doués croient que les autres, qui ont simplement plus de talent et une meilleure génétique, doivent tricher. se disent qu'il n'y a aucune raison que leur concurrent soit bien meilleur qu'eux. Le coureur commence alors à croire que la seule façon qu'a son adversaire pour le battre est le recours au dopage. Cela donne au coureur moins talentueux l'excuse de se doper. Le coureur justifie pourquoi il se dope : " juste pour suivre et être dans le jeu". Personnellement, je n'ai jamais affronté un coureur dont je ne pensais pas qu'il n'était pas meilleur que moi, à l'exception des sprinters sur piste, mais dans un vélodrome. Si je voulais me concentrer sur un événement précis, je pensais, je savais que je pouvais gagner ou être compétitif. Même si mes premiers résultats, à l'âge de 19 ans, n'étaient pas aussi bons que ceux de Hinault, je l'ai mis sur le compte de mon

de collier à l'entraînement, plus et mieux que les autres, pour m'assurer de bien récupérer avant un grand objectif. Cyrille Guimard et Paul Köchli, en avance à l'époque, ont joué un rôle majeur dans cette formation à un entraînement adéquat. J'étais le meilleur coureur au monde à 18 ans et ai gagné presque toutes les grandes courses auxquelles j'ai participé. Cela a donc continué dans ma carrière de coureur professionnel. Comme une logique. Je n'ai jamais cru que je n'étais pas capable de gagner une course. Si vous regardez ma carrière de 1976 à 1990, je ne pense pas que vous verrez de variations dans mes performances. Pas de pics, pas de creux. Je pense qu'à 18 ans, en 1979, j'étais aussi fort que durant ma première année en tant que professionnel, lorsque je terminai 3ème au Dauphiné Libéré, après avoir gagné le Circuit de la Sarthe. Mon parcours professionnel en atteste.*. Voir ce parcours sur le site <http://www.alternativeditions.com> dans la partie portraits, celle de LeMond. Il termine par 1990 : 1er au Tour de France puis, 1991-1994 : chute rapide des performances. (suite en page 144)